

Juliacum

N°6 - JANVIER 1990

Bulletin réalisé par une équipe de l'association pour la sauvegarde et l'animation du château de Jully.
JULLY 89160 ANCY LE FRANC

Distribué gratuitement aux habitants de JULLY et aux membres de l'association.

L'association présente à ses adhérents, à tous les habitants de Jully, et à leur famille, ses meilleurs vœux pour 1990.

VIE DE L'ASSOCIATION :

SAMEDI 24 FEVRIER 1990.

PROJECTION DES DIAPOSITIVES SUR LA FETE DU 2 JUILLET 1989 à la salle de l'école de Jully-la-Maine à 20 heures 30.

La soirée sera agrémentée de beignets

ENTREE GRATUITE, PARLEZ DE CETTE SOIREE AUTOUR DE VOUS !

ATTENTION, le texte de ce bulletin tient lieu d'invitation à cette soirée

Nous lançons un appel auprès des personnes qui posséderaient des diapositives sur cette journée ou bien sur la participation des habitants de Jully à Ancy-le-Franc les 13 et 14 juillet et nous leur demandons de se faire connaître auprès de Françoise Goussard avant le 15 Février,

SOUVENIR DE LA FETE 1989 :

Nous venons de terminer la présentation du texte intégral de la pièce de théâtre "A LA FERME DU CHATEAU DE JULLY EN 1789", présentée le 2 juillet ainsi qu'à Villiers-les-Hauts le 20 août.

12 pages format 21 x 29,7 cm

Nous pouvons fournir gratuitement un exemplaire aux personnes qui en feront la demande à l'un des responsables de l'association à Jully ou bien contre 2 timbres à 2,30 Frs pour envoi. Nous souhaitons seulement que les personnes non adhérentes fassent un geste envers l'association de façon à couvrir les frais de reproduction.

CONFERENCE :

Le samedi 2 décembre 1989, Mr Robert Biton, accompagné de son épouse, a présenté devant 45 personnes, dans la salle de l'école, le fruit de ses recherches sur la faïencerie du château d'Ancy-le-Franc ; il a déjà eu plusieurs fois l'occasion de présenter son travail dans le Tonnerrois et c'est avec plaisir que nous l'avons accueilli à July ; par son exposé agrémenté de diapositives il sut intéresser son auditoire sur ce sujet plus ou moins connu. Un article de ce bulletin concerne cette faïencerie.

ASSEMBLEE GENERALE :

Le mercredi 6 décembre eut lieu l'assemblée générale de l'association. Nous sommes obligés de reconnaître que cette réunion déplaça trop peu d'adhérents. Quoiqu'il en soit, il en ressortit un bilan globalement positif pour les années 1988 et 1989 de l'association, par le biais des activités et des produits qu'elle a sût offrir.

En ce début d'année, formulons le voeu de continuer ainsi, en faisant encore plus. Armés du succès de nos deux premières années, nous devons y arriver.

Le compte-rendu de cette assemblée a été envoyé à nos adhérents.

Lors de sa réunion du 17 janvier 1990, le conseil d'administration de l'association a élu son nouveau bureau :

Président	:Claude Garino
Vice-président	:Alain Hooghe
Secrétaire	:Gilles Gautheron
Trésorière	:Françoise Goussard

COTISATIONS 1990 :

Elle reste fixée à 100 Frs pour les membres actifs, plus pour les membres bienfaiteurs. Nous vous remercions de régler le plus rapidement possible votre cotisation de façon à continuer à soutenir l'association.
Un bulletin d'adhésion ou de réadhésion est joint à ce Juliacum.

LES BROCHURES "CHRONIQUE DE JULLY" ET "JULLY SOUS LA REVOLUTION" sont toujours disponibles et n'oubliez pas LES CARTES POSTALES du château de July.

AUTRE ACTIVITE 1990 :

A la réunion du 17 janvier il a été proposé un rallye promenade dans la région le dimanche 8 juillet 90.

Un prochain bulletin donnera des informations complémentaires sur cette journée.

LA FAÏENCERIE D'ANCY-LE-FRANC



Assiette au chasseur
Musée de Clamecy



Assiette au joueur de quilles
Collection privée

Monsieur Robert Biton, membre de la SAHT, archéologue, fit une intéressante communication à Jully, le 2 décembre, sur les fouilles qu'il effectua avec son épouse de 1982 à 1987 sur le site de l'ancienne faïencerie du château d'Ancy-le-Franc.

La faïencerie, la plus renommée du département, apparut en 1765 lorsque François Charles César Le Tellier de Louvois, marquis de Courtanvaux, Comte de Tonnerre, et baron d'Ancy-le-Franc, arrière petit-fils du ministre, entra à l'académie ; en cette époque de rédaction de l'Encyclopédie un seigneur de renom se devait d'encourager outre les arts, cette nouvelle venue, l'industrie, qui pouvait être source de profit et avait l'avantage d'occuper la population parfois désœuvrée.

L'argile abondante dans la région, les importantes forêts du marquis, la proximité des centres faïenciers de Nevers et d'Auxerre le guidèrent dans son choix après qu'il eut pensé à une fabrique de porcelaine.

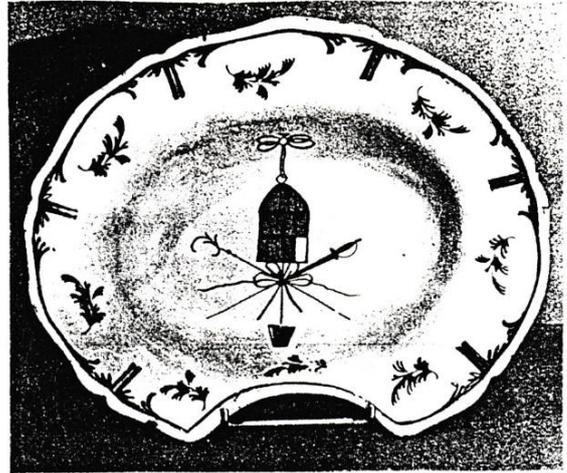
L'usine s'installe tout près du château à 20 mètres des communs avec l'aide d'Adrien Dumortier, sculpteur qui taille les moules et elle reçoit François Fournerat comme directeur. L'argile vient de Cusy et d'Etivey.

En 1771 Louvois envoie Fournerat à Limoges où celui-ci apprend la technique de la porcelaine qui hantait toujours le marquis, et fonde une manufacture qui périclité rapidement et l'oblige à rentrer à Ancy-le-Franc en 1776. Dumortier devient directeur de la faïencerie qui d'ailleurs s'est agrandie mais en 1781 le marquis décède. Un second décès dans la famille en 1785 laisse comme unique héritier un enfant né en 1783. Il s'ensuit un énorme problème de propriété pour la faïencerie et c'est sans doute ce qui va la sauver pendant la période révolutionnaire.

Pendant que le jeune marquis est émigré en Suisse avec sa mère, Mme de Bombelles, c'est Fournerat qui veille sur les biens d'Ancy-le-Franc. L'usine manque totalement d'investissement durant cette période et après la tourmente lorsque Dumortier essaye de la reprendre, Fournerat va l'en empêcher ; Dumortier s'installe au prieuré de Vausse (dans la forêt de Chatel-Gérard) qu'il vient d'acheter en 1795 puis revient à Ancy-le-Franc pour monter une usine concurrente en 1800 à la porte de la Perreuse, presque face à celle du château (sur les terrains actuels des Ets Beauchot, marchand de vin).

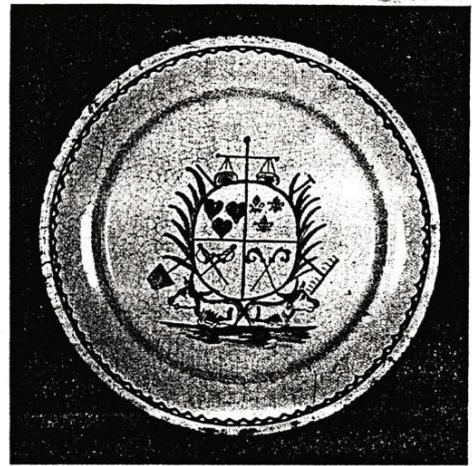
Sa production ayant nettement ralenti, la faïencerie du château ferme en 1809, tandis que la nouvelle connue aussi sous le nom de son dernier propriétaire, Fournier, existe jusqu'en 1825.

Après la vente du château en 1844, la famille Louvois fait abattre les bâtiments industriels sans objet, pour ne conserver qu'une seule aile, anciennes salles de stockage, de tourneurs et de peintres au dessus des caves à terres, en la transformant en résidence, afin d'attendre la reconstruction du château des Charmées. Ce bâtiment long de 36 mètres, orienté nord-sud, existe toujours, près de la gendarmerie au n° 59 de la Grande Rue. La famille Braux-Noblot devenue propriétaire en a fait ensuite don à la commune pour y établir un hôpital. Désaffectée cette "annexe" fait toujours partie de l'Hôpital Rural d'Ancy-le-Franc.



Plat à barbe représentant les 3 Ordres surmontés d'une cage ouverte, symbole de liberté

Musée de Clamecy

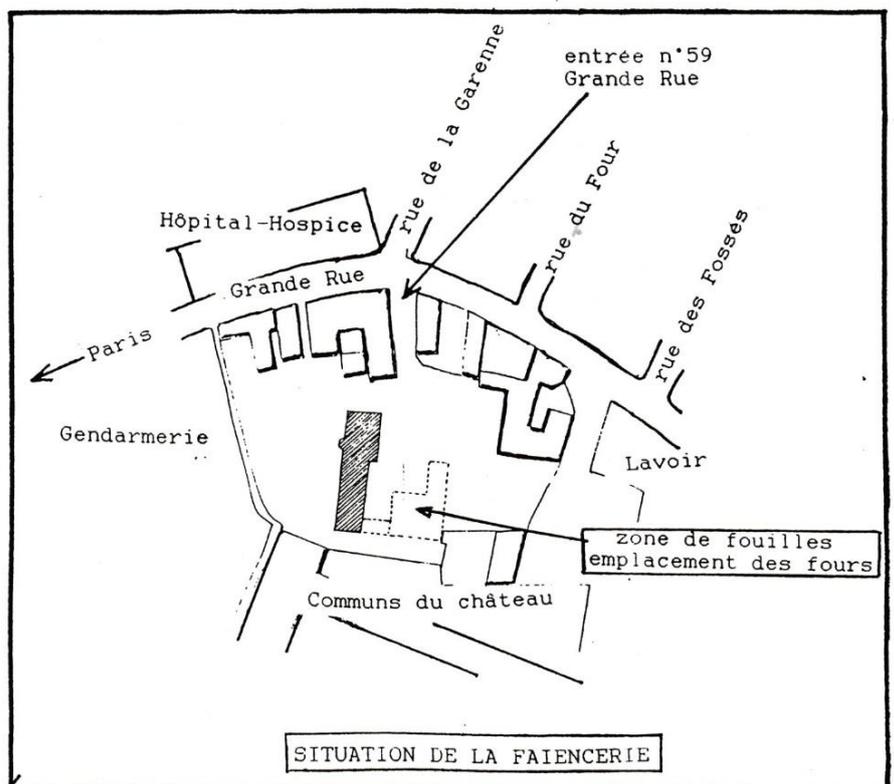


Décor exceptionnel en forme d'armoiries
Musée de Rouen

Toutes les faïences illustrées seraient attribuées sauf mention contraire à la fabrique du château d'Ancy-le-Franc.



Gourde en forme de coloquinte portant l'inscription : "Denis Garlain rue du four à Ensillefrant 1811"
Attr. à l'usine Fournier
Musée de Clamecy



Les travaux de fouilles effectués par Mr et Mme Biton dans l'ancien jardin potager ont permis de retrouver 4 des 6 fours. Ces fours qui n'ont d'ailleurs sûrement jamais fonctionné en même temps, se trouvaient dans le bâtiment industriel de la faïencerie, celui qui a disparu. Ces fours étaient de grande hauteur et c'est leur base remblayée qui a été fouillée. On y faisait le feu dans une partie appelée alandier et par dessous la voute les flammes guidées par le tirage, chauffaient les pièces, dont le nombre peut atteindre 6000, entassées sur plusieurs niveaux, dans la tour surmontée de la cheminée.

Chaque cuisson demande environ une semaine pour les opérations suivantes :

- chargement du four avec les pièces
- murage de la base du four en maçonnerie
- chauffage du four (environ 60 stères de bois)
- refroidissement, environ 2 jours, très important, sous peine d'un éclatement des pièces chaudes à l'ouverture.

-ouverture du four.



Petit saladier
Musée de Varzy

La faïence fabriquée à Ancy-le-Franc est dite de grand feu : une première cuisson à 1000°C permet de durcir la pièce brute en terre moulée et non tournée, appelée "biscuit" ; ensuite celui-ci subit un émaillage par immersion et est éventuellement décoré sur l'émail non sec (pas de retouche possible) avant d'être recuit à 700°C (la faïence dite de petit feu est décorée après 2 cuissons qui encadrent l'émaillage, et est recuite très légèrement pour fixer le décor).

Dans les fours les biscuits sont placés au niveau inférieur (température plus élevée), les pièces à émailler à la partie supérieure. De façon à ce que les pièces ne se touchent pas pendant la cuisson sous peine de souder les plus fragiles étaient placées dans des cylindres appelés cazettes dans lesquels des tiges pointues, clous en terre cuite, les pernettes, isolaient les pièces les unes des autres ; les pièces volumineuses ou moins fragiles étaient cuites sur des plaques soutenues par des piliers en terre ; ces pernettes laissaient donc des traces plutôt à la périphérie de l'assiette coté face à Ancy-le-Franc.

Les fouilles ont révélées un grand nombre de biscuits, mais aussi de pièces ratées avec lesquelles on a remblayé les fours, de tessons ou de pièces ayant servi de brouillon aux décorateurs.

90 % de la production quittait la faïencerie après la première cuisson ; 10 % était émaillée et seulement 1 % était décorée, le reste restant glacé et uni.

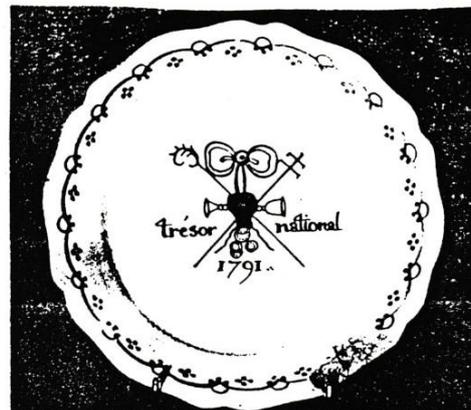
L'essentiel est constitué d'objets de la vie quotidienne, d'assiettes, viennent ensuite des jardinières, des pichets, des saladiers, des soupières, des vases de nuit, des objets de piété, quelques écriitoires et encriers. Les décors inspirés par la faïence nivernaise, mais aussi par ceux de l'est, du nord et de Sceaux, sont faits à l'éponge, au pinceau, au pochoir :

- des fleurs, des paniers floraux (une caractéristique : le jaune d'une feuille ne remplit pas entièrement le contour de la feuille).
- le chinois, le pêcheur
- des animaux (lapins, chats...)
- angelots sur les moulures des jardinières...

Les signatures sont absentes, seulement la salamandre ou un lézard stylisé pris dans les armes des Louvois, 3 ou 4 points bleus alignés dans le décor.

Couleurs : le bleu clair, le jaune, le rouge.

Les fouilles permettent d'exhumer de nombreux tessons mélangés mais recueillis et recollés ils permettent de reconstituer des pièces ; l'intérêt est alors de retrouver un fragment de décor pour le comparer à une pièce connue (musée ou collection) et d'authentifier la provenance ; plusieurs fois au cours de la projection, Mr Biton nous a montré de tels exemples. C'est toutefois une opération délicate car les artistes travaillaient selon les époques dans plusieurs faïenceries comme celles de l'Auxerrois : Montigny-sous-Perreuse, Arthé, Chevannes, et plus près, le prieuré de Vausse et la ferme des Cornes (commune de Châtel-Gérard).



Assiette : Attributs religieux : Bourse ouverte d'où s'échappent des pièces d'or "Trésor National" Musée d'Auxerre

Année 89 oblige, nous avons vu quelques décors révolutionnaires, généralement simples, ce sont surtout des devises : VV le Roi, la Nation, la République...dans un cercle au centre d'une assiette, mais finalement peu de scènes complexes ou allégoriques. A noter un écritoire destiné aux bureaux du District de Tonnerre, avec la mention : "Vive la Nation, la Loi, le Roi, 1791", sorti de la faïencerie d'Ancy-le-Franc.

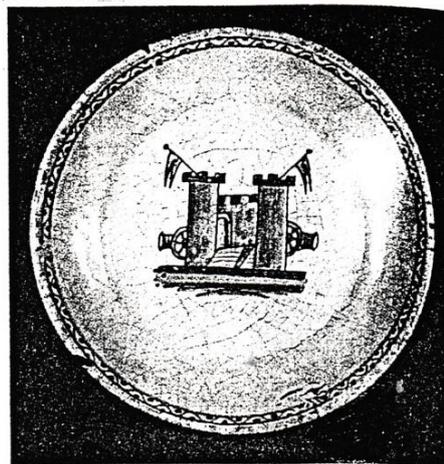
La projection se termina par quelques vues de la production de la faïencerie Fournier aux décors plus recherchés tandis que la faïence Auxerroise était sur le déclin.

En résumé ces travaux de fouille permettent de mieux connaître une activité particulière du 18e S en situant mieux une pièce, voir un simple tesson que le sol a su conserver jusqu'à ce qu'un archéologue puisse lui faire révéler son histoire...Alors dorénavant en voyant une faïence de l'Yonne du 18e pensez à Ancy-le-Franc, on ne sait jamais !

Où voir des faïences Auxerroises et Nivernaises ?

- au musée Leblanc-Duvernoy à Auxerre
- au musée de Villiers St Benoit (collection Huillard)
- au musée Frédéric Blandin à Nevers
- aux musées de Clamecy, de Varzy, à Roanne, et au musée Carnavalet à Paris.

Une riche collection de près de 400 pièces révolutionnaires du musée de Rouen vient d'être présentée au musée Leblanc Duvernoy et l'on peut en recommander le catalogue.



Interprétation naïve du décor "Défense du territoire"

Musée de Rouen

Sources : 2 bulletins de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois :
 -supplément au N°37 / 1984 "Colloque Louvois" : la Faïencerie d'Ancy-le-Franc par R. et S. Biton p52 à 60.
 -N°39 / 1986: l'histoire de la faïencerie d'Ancy-le-Franc par R. Biton p25 à 29.

CALVAIRES (6)

Hameau des FORGES sur la D 953.

Hauteur 3,62 mètres.

Munie d'une console, le socle de pierre porte l'inscription :

"Cette croix est érigée à la dévotion de Edme Guilmin et Edme Verdote 1806" (pratiquement invisible enterrée dans le trottoir).



Fût de pierre à 8 pans enfiché dans le socle.

Croix rapportée en fonte ; elle est ornée de feuillages et porte les instruments de la passion ; cette croix est malheureusement amputée.

COMMENT A-T-ON FETE LE CENTENAIRE DE LA REVOLUTION A JULLY ?

Session extraordinaire du conseil municipal du 28 avril 1889, présidé par Mr A. Flory, maire :

"Mr le maire donne lecture d'une lettre de Mr le Préfet, concernant la fête du centenaire de 1789.

Le conseil ouï la lecture de la dite lettre. Désirant répondre aux intentions du gouvernement de la République, décide que les bâtiments communaux seront pavoisés et illuminés le 5 mai prochain.

Ainsi délibéré en séance..."

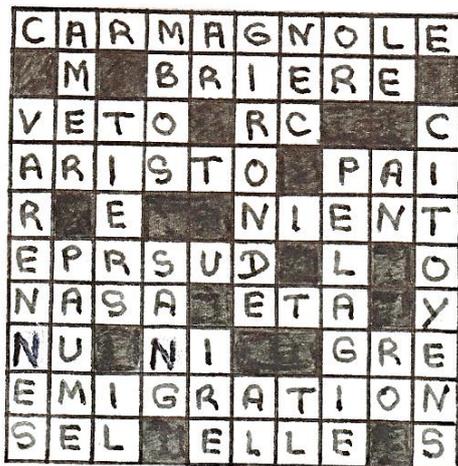
Il s'agit sans doute de la mairie-école qui fut décorée pour la circonstance, quand à l'illumination on ne peut en dire plus, sachant que l'électricité n'arrivat que bien après 1900 à Jully.

N.B. Le 5 mai 1789 marquait le début de la réunion des États Généraux.

(source : registre des délibérations de conseil municipal de Jully).

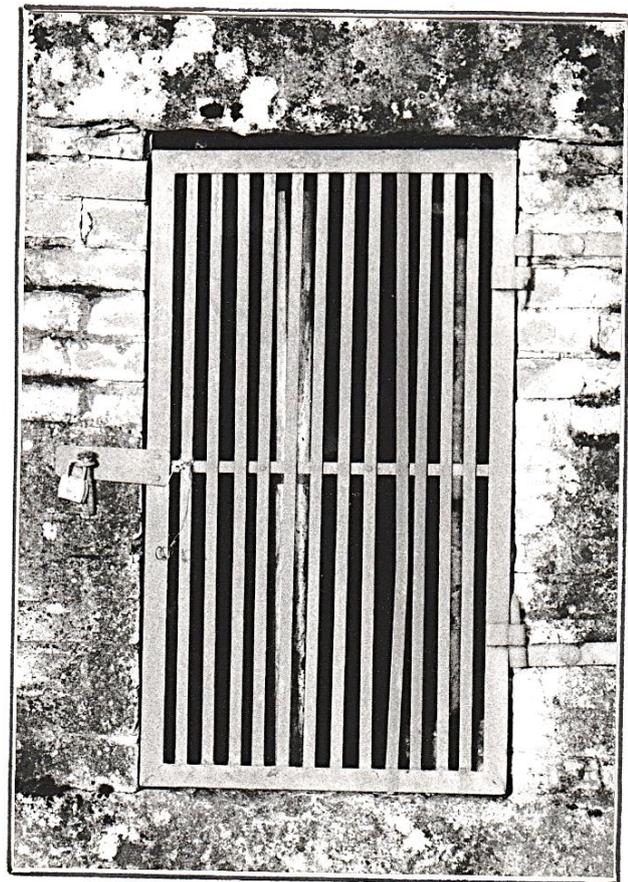
REPONSES AUX JEUX DU N°5 :

Mots croisés :

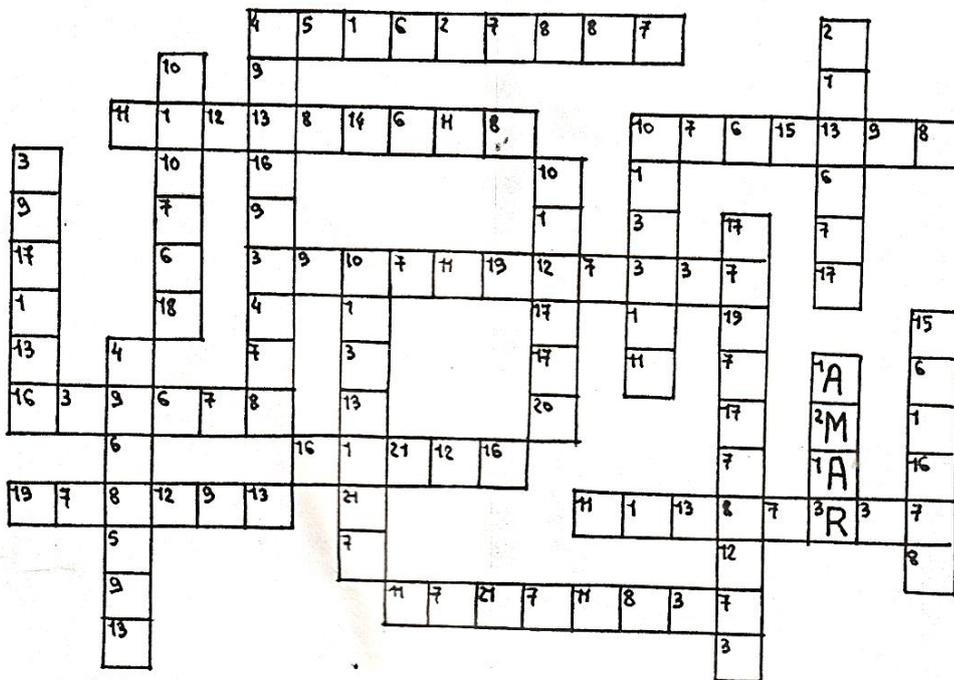


Où est-ce ?

il s'agissait des niches en pierres aménagées dans un mur près de l'entrée de l'église au hameau de la Maine.



OU EST-CE ?



JEU : A l'aide du code secret (le même chiffre représentant toujours la même lettre) retrouvez les noms de ces hommes politiques de 1789 dont la plupart furent membres de la Convention ; peu d'entre eux survécurent à la tourmente...